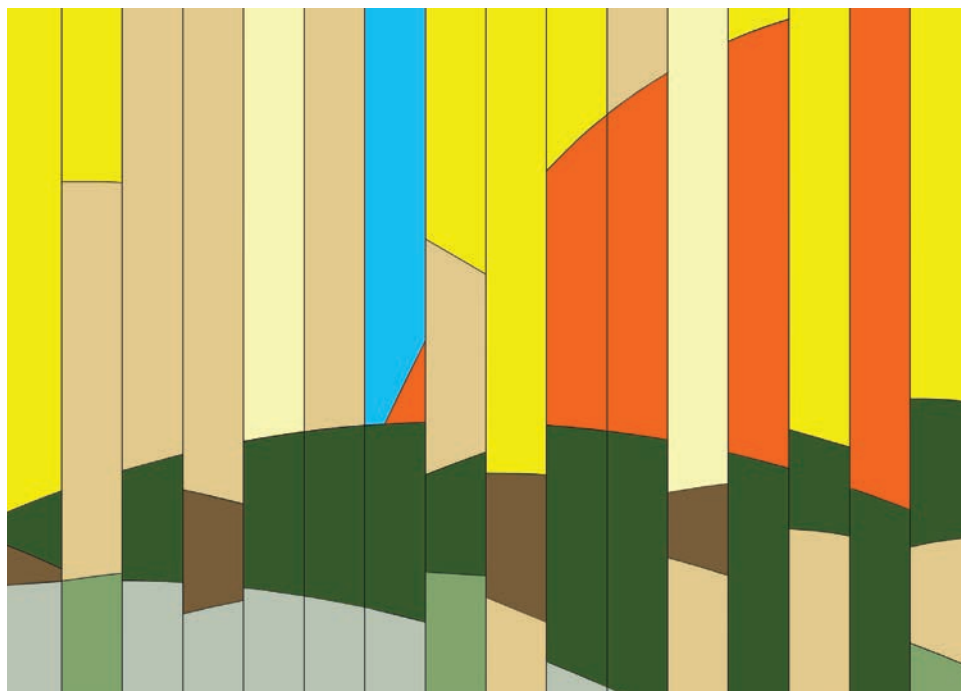




RURART

# Communiqué de presse



Visuel : *Rideau-paysage*  
© C. Dugit-Gros

Exposition

## Tête-Corps-Cœur

Chloé Dugit-Gros

10 avril — 15 juin 2025

### Contact

Directrice  
**Sylvie Deligeon**  
sylvie.deligeon@rurart.org

Assistant de direction  
**Victor Bonnarne**  
victor.bonnarme@rurart.org

Régisseur  
**Francky Bruneau**  
francky.bruneau@rurart.org

05 49 43 62 59  
contact@rurart.org  
[www.rurart.org](http://www.rurart.org)

Dans son roman *Rabalair* (2021), livre de chevet de Chloé Dugit-Gros, Alain Guiraudie raconte les aventures de Jacques, qui traverse la campagne à vélo rempli d'un profond désir : « quitter la route pas bien grande, mais en tout cas la route avec au moins une ligne blanche au milieu et partir à l'assaut de [s]on rêve. » Faire une sortie de route, prendre un chemin de traverse, aller dans le décor pour une échappée dans l'imaginaire adolescent au sein d'un territoire rural, c'est ce que propose Chloé Dugit-Gros dans l'exposition *Tête-Corps-Cœur*. Ce titre associe trois mots qui désignent une méthode pédagogique mobilisant les aptitudes intellectuelles, émotionnelles et corporelles pour appréhender les enjeux sociétaux et environnementaux des élèves dans leur apprentissage. Au-delà de l'expérience sensible et holistique relative à cette pédagogie, ce titre pourrait également se lire comme une formule magique exauçant les souhaits de celui ou celle qui la prononcerait : le rêve de « quitter la route » pour l'adolescent-e, morcelé-e entre la volonté de perpétuer la tradition agricole familiale et le désir de partir à la ville, habité-e par les songes urbains. Chloé Dugit-Gros entraîne ici le public dans ces périodes et ces zones de transition, seuil de tous les possibles.

Une lumière orangée éclaire et colore l'espace d'exposition, comme pour nous signifier que les feux de l'aurore se lèvent, que notre traversée débute à l'aube, ce moment charnière entre la nuit et le jour. Un grand rideau (*Rideau-paysage*, 2025) marque le point de départ de la déambulation proposée par l'artiste. Composé de lamelles de bâches de camion, évoquant la circulation des engins dans ce panorama aux horizons infinis, cet écran de plastique, objet de transition, joue un double rôle : il voile autant qu'il dévoile, il dissimule autant qu'il révèle. Avant même d'être entrouvert, le rideau, par les motifs stylisés de collines qui le recouvrent, annonce une plongée dans le territoire rural. Ses formes aux lignes épurées et aux couleurs acidulées, se situant entre figuration et abstraction, entre réel et artifice, apparaissent comme des signes, des icônes pictogrammatiques du paysage aux accents pop, récurrents dans le vocabulaire de Chloé Dugit-Gros. L'artiste cherche ici à prendre ses distances avec une représentation trop réaliste du paysage rural pour en proposer une perspective décalée, où les mots « tête, corps, cœur » prennent tout leur sens.

Le rideau s'ouvre sur une scénographie composée de plusieurs éléments sculpturaux flirtant avec le design fonctionnel, témoignant de la remise en cause des hiérarchies entre art et design et du dialogue permanent entre ces champs dans l'œuvre de Chloé Dugit-Gros. Parmi les signes qui peuplent le quotidien d'un-e adolescent-e à la campagne, une aubette, reproduite à l'échelle 1, occupe le centre de l'espace. Ces robustes abribus en béton, conçus dans les années 1960 par Pierre Andriveau, directeur d'une société de transport routier, visaient à assurer la sécurité des enfants et adolescent-e-s attendant le bus scolaire. Ils appartiennent désormais au paysage rural et à ses bords de route. Lieu de passage par excellence, cette petite architecture aux allures de maquette incarne à la fois l'attente, la projection vers l'ailleurs, le départ et le retour, mais aussi un refuge de l'adolescence, un *safe space* où naissent les histoires d'amour, où se partagent confidences et premières cigarettes. Chloé Dugit-Gros choisit le bois, peint en blanc, pour reproduire l'abribus aux contours arrondis, s'éloignant de l'austère béton gris. L'artiste fait en sorte que l'aubette, en tant que représentant du réel, soit traitée à la manière d'une sculpture, témoignant ainsi que les deux pôles du réel et de l'artifice, loin de s'exclure, n'existent pleinement que dans le jeu d'un rapport dialectique. Si ces dialogues prennent diverses formes (l'aubette accueillera des performances de Marin Fouqué, auteur de *77* [2019] – récit racontant l'histoire de l'ennui adolescent sous un abribus en zone périurbaine –, ainsi que celles de Gorge Bataille, poète queer, et Dom Gilliot, performeur), l'élément central reste

l'exploration des artifices du *display*, chère à l'artiste, au service d'un objet réel. Quoi de mieux, pour compléter ce décor, que des bancs (*Zigzag*, 2025) rappelant les banales assises en béton au bord des routes que l'on squatte après le lycée ? Dans l'exposition, les bancs prennent la forme de zigzag comme pour exprimer les doutes et les changements de trajectoires peuplant l'adolescence. Au mur, des *Graffitis* (2025) réalisés à partir de barres de métal trouvées aux alentours, évoquent l'omniprésence des bruits métalliques, voire carcéraux, au sein des exploitations agricoles. Ces dessins, semblables aux gribouillis ou aux ratures qui recouvrent habituellement les abribus, se déplacent ici sur le mur et matérialisent tout à la fois une impossibilité de dire, une crise du sens, une liberté du geste et du corps. Cette dualité se confirme avec la série *All Wrong* (2018-2025), des formules – *Bad Ideas, Wrong Body, Wrong Cops, Wrong Word* – moulées dans du plâtre par l'artiste, qui viennent se répéter sur les murs de l'espace d'exposition, tels les mantras d'une adolescence nihiliste. Les mains dans la terre et les pieds dans la boue. Le film *Walking on Mud Volcanoes* (2017) montre Chloé Dugit-Gros marchant sur un volcan de boue en Californie. Dans ce paysage presque science-fictionnel, façonné par l'agriculture intensive, l'artiste, chaussée d'étranges souliers faits de la greffe de morceaux de pneus et de Converse™, a quitté la route – comme Jacques, le personnage de Guiraudie – pour parcourir, avec ses bottes de sept lieues, des paysages énigmatiques. Quitter la route, élargir notre horizon, être connecté-e à notre tête, à notre corps et à notre cœur, c'est l'expérience fertile que nous propose ici Chloé Dugit-Gros, pour nous faire vivre ou revivre un fragment d'adolescence au milieu des champs.

Texte de Marjolaine Lévy



**Marjolaine Lévy** est docteure en histoire de l'art contemporain de l'Université Paris-Sorbonne, critique d'art et commissaire d'exposition. Elle est l'auteure de nombreux essais et catalogues d'exposition, parmi lesquels *Les Modernologues* (Mamco, Genève, 2017). Elle a dirigé l'ouvrage *20 ans d'art en France* (Flammarion, 2018) et la première monographie sur le peintre polonais Jozef Halas (Skira, 2023). Elle a été également la commissaire des expositions *Histoires d'abstraction. Le cauchemar de Greenberg* à la Fondation Ricard (Paris) en 2021, *Léon Wuidar, une peinture à géométrie variable* au Bonisson Art Center et de la rétrospective *Fausta Squatriti* à la Kunsthaus Pasquart (Bienne) en 2023. En 2024, elle a été la commissaire de *La société des spectacles. Farah Atassi & Ulla von Brandenburg* à la Fondation Ricard, et la lauréate du prix BMW Art Makers avec l'artiste Mustapha Azeroual. Au printemps 2025, elle sera la commissaire de l'exposition *Super Conceptual Pop* à la Fondation CAB (Bruxelles) et de la rétrospective de Farah Atassi au Musée Picasso de Malaga.

## L'artiste

Née en 1981, Chloé Dugit-Gros vit et travaille sur L'Île-Saint-Denis. Elle a bénéficié de plusieurs expositions dans des institutions (centre d'art de Quimper, Friche Belle de Mai à Marseille, Domaine de Chamarande, MRAC Sérignan, Villa Arson à Nice) tout en restant fidèle aux espaces alternatifs (6b à Saint-Denis, La Couleuvre à Saint-Ouen, FDP à Paris ou Arco à Nevers). Elle a également obtenu de nombreuses résidences de travail. Elle a récemment exposé à l'atelier W à Pantin, à Toshiba House à Besançon, à la Scaramouche Gallery à New York, à la PSM Gallery à Berlin ou encore à Lafayette Anticipations.

Le travail de Chloé Dugit-Gros est traversé par des formes élémentaires qui surgissent dans les dessins, se transposent en sculptures, forment des environnements, font des apparitions en vidéo. Elles semblent vivre une vie autonome, vagabondant d'un médium à l'autre, parmi tous ceux qu'expérimente l'artiste.

Chloé Dugit-Gros dessine sur des planchers sur lesquels on peut marcher, fabrique des images en laine que l'on peut caresser, ou encore envisage ses sculptures en plexiglas comme des dessins dans l'espace. Toutes ses pièces proviennent du dessin, qui est une démarche fondatrice. Dans sa pratique d'atelier, elle expérimente des techniques et compose de façon empirique. Elle travaille également in situ lorsqu'il s'agit d'intervenir spécifiquement dans des lieux. À Rurart, l'artiste a prolongé ses expérimentations au cœur de l'agricampus Poitiers-Venours. À travers une richesse de formes et de couleurs inspirées de l'univers des élèves et étudiants, Chloé Dugit-Gros instaure une démarche qui revêt un intérêt didactique provenant d'une pédagogie alternative.

© François Deladerrière



## La pédagogie «Tête-Corps-Coeur»

Une étude portant sur le développement durable a révélé l'importance de l'engagement émotionnel et l'insuffisance de la compréhension cognitive pour entraîner des changements de comportement (Eilam et Trop, 2010). D'autres initiatives vont plus loin, en intégrant pleinement les dimensions intellectuelles, émotionnelles et corporelles dans l'apprentissage des enjeux écologiques et sociétaux (Renouard et al., 2022 ; Kumar et Cenk, 2022). Il s'agit de la pédagogie « tête-corps-cœur » ou en anglais « head, heart, hands » (Orr, 1992) qui a fait ses preuves dans certaines universités et écoles privées en Europe, mais qui reste encore relativement confidentielle.

La pédagogie « tête-corps-cœur » se base sur quatre piliers (Renouard et al., 2022, p. 40-44). Premièrement, elle est relationnelle et transformative, car elle est au service de la qualité des relations avec soi-même, les autres et la nature. Deuxièmement, elle intègre les différentes dimensions de la personne (intelligence, volonté, désir, motivations, émotions, corps) dans une approche holistique. Troisièmement, elle est inter et transdisciplinaire, invitant au décloisonnement des savoirs, à la prise en compte du conflit des interprétations et au dépassement d'une simple juxtaposition de savoirs disciplinaires sur un même objet. Quatrièmement, elle est enracinée dans les territoires, ancrée dans les milieux vivants, tout en s'ouvrant sur le monde et la diversité des cultures (Renouard et al., 2022, p. 40-44).

Kumar et Cenk (2022) soulignent que la pédagogie « tête-corps-cœur » est transformative, car elle considère la nature comme source d'apprentissage et non l'objet d'apprentissage. Quand la nature est considérée comme enseignante, les apprenant-e-s se rendent compte qu'ils font partie de la nature et qu'ils n'en sont pas séparé-e-s (Kumar et Cenk, 2022). Cette pédagogie « tête-corps-cœur » a été mise en place dans certains cours de l'enseignement transversal Humanités écologiques, proposé en licence à l'université Paul-Valéry, Montpellier.

(Extrait), Patrizia Tavormina, Agata Jackiewicz. *Explorons la pédagogie « tête-corps-cœur » avec les sciences participatives sensibles. Questions de pédagogies dans l'enseignement supérieur (QPES)*, Université de Lausanne, Jun 2023, Lausanne (CH), Switzerland. hal- 04141980

## En parallèle

Dans le cadre de son exposition, Chloé Dugit-Gros a invité trois artistes à intervenir le soir du vernissage. Marin Fouqué, Dom Gillot et Gorge Bataille sont des poètes et performeurs aux intentions convergentes.

Par leurs mots et leurs voix, iels investissent l'espace scénographique de Chloé Dugit-Gros le soir du vernissage. Dans un Aribus, au cœur de l'exposition, iels prennent chacun.e à leur tour la parole pour évoquer les questionnements et inquiétudes des jeunes en recherche de leur propre identité.



© Marin Fouqué

### Marin Fouqué

Né en 1991, Marin Fouqué est romancier, poète, performeur. Ancien manutentionnaire, diplômé des Beaux-Arts de Cergy, il fait d'abord entendre ses textes sur scène. Son premier roman *77*, un flux de conscience sans chapitre ni respiration sur l'isolement des zones périurbaines, paraît en 2019 chez Actes Sud. Il est largement reconnu par la critique et reçoit de nombreux prix, dont la bourse Jacques Toja du Théâtre National de La Colline et le prix Écrivain de la Fondation Lagardère. Son deuxième roman, *G.A.V.*, une fresque sociale sur les assignations de genre et de classe, paraît chez le même éditeur en 2021. Il est lauréat de la bourse Compose du CCNC et du prix Alain Spiess du meilleur deuxième roman. En 2023 est publié *À la terre* (éd. XXIbis), un récit littéraire sur le milieu agricole, accompagné en 2024 d'une « Lettre aux Paysans sur la misère et la rage », imprimée dans le journal *Le Monde*.

Un prochain texte est à paraître en septembre 2025 chez Actes Sud. Il travaille actuellement à son troisième roman.



© Gaëlle Matata

### Gorge Bataille

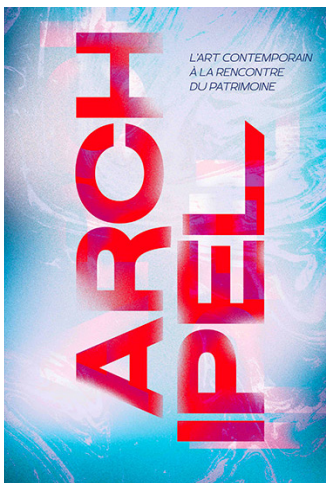
Gorge Bataille est poète et performeuse. Ses lectures sont des moments révolutionnaires et potaches où les institutions patriarcales sont toutes rigoureusement anéanties. Les rapports d'exploitation à échelle sentimentale sont la cible privilégiée de l'artiste, tout comme la lutte des classes et le trouble identitaire. Avec *Fiévreuse plébéienne* (2022, Édition du commun), elle initie ce qu'elle nomme la « Langue Bâtarde », une poésie prolétaire, sexuelle, menaçante et gouine. En 2021, elle a publié *Anthologie Douteuses 2010-2020* (Éditions Rotolux Press) qui retrace dix années de fanzines queers et poétiques avec Marguerin Lelouvier. Son prochain livre *Fatal\*e ou l'impossible phantasme* sortira aux éditions Trou noir au printemps 2025.



© Matthieu Croizier

### Dom Gilliot

Entre pop-culture et pop-philosophie, Dominique Gilliot développe un travail qui déconstruit avec humour et poésie certains codes et certaines valeurs qui paraissent aller de soi. Diplômé-e des Beaux-Arts de Cergy-Pontoise et post-diplômé-e des Beaux-Arts de Lyon, Dominique Gilliot a performé dans de nombreux lieux d'art contemporain en France (Centre Pompidou Paris, Frac Île-de-France, Ferme du Buisson, Jeu de Paume, Subsistances à Lyon, Friche de la Belle de Mai à Marseille, Parc Saint Léger) et à l'étranger (Bruxelles, Mudam au Luxembourg, Human Resources et Machine Project à Los Angeles, Pinacoteca à São Paulo). Depuis quelques années, iel a transporté sa pratique performative vers le spectacle vivant, et a notamment été interprète pour Halory Goerger dans *Corps Diplomatique* (2015/17), pour Tomas Gonzales et Igor Cardellini sur *L'Âge d'Or* (2021-) et *Un Spectacle* (2023-), et *Lea Katarina Meier + Tatiana Baumgartner* (Terminale Hysteria, création 2024). Iel est artiste associé-e à la Ménagerie de Verre en 2019 avec les spectacles *À propos de...* (2018, tournée en cours) et *Différentes choses* (2019), puis *France Anodine* (2023, tournée en cours) en co-écriture avec Juliette Chaigneau et Antoine Pesle.



## Partenariat

Un projet en coproduction avec le Centre d'art contemporain d'intérêt national La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars, cette exposition se poursuivra au Musée Jacques Guidez d'Airvault du 20 juin au 21 septembre 2025, lors du parcours Archipel.

De village en village, d'un site à un autre, comme autant d'îlots au milieu d'un océan de terres cultivées, le parcours Archipel se présente comme un ensemble de propositions artistiques qui interrogent notre façon de regarder notre territoire. Dans différents espaces, qu'ils soient publics ou privés des œuvres sont disséminées de-ci de-là comme une forme de déploiement de l'activité de La Chapelle Jeanne d'Arc.



RURART

## Communiqué de presse

# Rurart

Art contemporain, expositions de créations, résidences artistiques, actions culturelles, médiation et éducation constituent le socle du projet artistique de Rurart. Le centre d'art mène un travail de présentation des scènes artistiques émergentes, qui ont en commun d'interroger nos perceptions d'un monde en mutation en lien avec l'environnement et le vivant. Rurart peut se résumer en trois spécificités :

### **Rurart, un centre d'art contemporain**

Inauguré en 1995, Rurart est un lieu unique en France, car il est le seul centre d'art contemporain sous la tutelle du ministère de l'Agriculture. Son implantation singulière au sein d'un lycée agricole encourage le développement d'actions spécifiques auprès des populations éloignées des lieux de diffusion de l'art. Le centre d'art produit plusieurs expositions par an, qui font l'objet d'un important travail pédagogique avec les publics scolaires. Rurart soutient la création contemporaine par le biais de commandes de création et a ainsi présenté des œuvres de Michel Blazy, Eva Kotatkova, Eduardo Kac, Koen Vanmechlen, Stéphane Tidet, Julie C.Fortier, Nicolas Tubéry, Sarah Trouche, Jérémy Gobé, Edi Dubien, etc..

### **Rurart, un espace de ressources**

C'est un centre de ressources, de médiations, de rencontres et de pratiques autour des champs de création de l'art contemporain et de l'enjeu environnemental, l'écologie, l'anthropocène et l'esthétisation de la Nature. Ainsi, Rurart propose des ateliers ouverts à tous les publics (jeunes, moins jeunes, publics spécifiques), des formations, de l'initiation ou encore de l'accompagnement personnalisé avec une philosophie, celle de rendre les usagers plus ouverts et plus curieux aux réflexions et recherches contemporaines.

### **Rurart, un réseau régional d'actions culturelles**

Au cœur des enjeux liés à l'animation des territoires, l'enseignement agricole s'appuie sur sa spécificité et sur une discipline unique, l'éducation socioculturelle. Rurart joue un rôle majeur en matière d'actions culturelles en milieu rural. Le centre d'art s'ouvre en tant qu'outil pédagogique pour les professeurs d'éducation socioculturelle des lycées agricoles publics de la Région Nouvelle-Aquitaine. Aussi, Rurart propose aux enseignants une offre de formations en arts visuels et d'échange autour des politiques culturelles.

© Rurart

Rurart est un lieu culturel sous la tutelle du ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire. Il est soutenu par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, le ministère de la Culture, la région Nouvelle-Aquitaine, le département de la Vienne, la communauté urbaine Grand Poitiers et la commune de Rouillé. Rurart est membre de ASTRE : réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine







RURART

Communiqué de presse

## Infos pratiques

### Exposition du jeudi 10 avril au dimanche 15 juin 2025

Entrée libre et gratuite, du mercredi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h et les dimanches de 14 h à 18 h.

Fermé les jours fériés.

**Visite commentée** sur réservation et inscription obligatoire pour les groupes à [contact@rurart.org](mailto:contact@rurart.org) ou au 05 49 43 62 59.

**Accueil scolaire** (atelier + visite) sur réservation et inscription à [contact@rurart.org](mailto:contact@rurart.org) ou au 05 49 43 62 59. Tarif : 50 € par groupes.

---

## Événements en lien avec l'exposition

**Vernissage** en présence de l'artiste le jeudi 10 avril, à partir de 18 h 30 à Rurart

**Performances** de Gorge Bataille, Marin Fouqué et Dom Gillot, à 19 h 30 le 10 avril 2025

**Dévernissage** le dimanche 15 juin à Rurart autour d'un repas partagé en présence de l'artiste, à partir de 12 h 30 jusqu'à 18 h

**Parcours Archipel** : l'exposition se poursuivra au Musée Jacques Guidez d'Airvault, du 20 juin au 21 septembre 2025, en partenariat avec le Centre d'art contemporain d'intérêt national La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars.

---

### Page de l'exposition

<https://www.rurart.org/exposition-tete-corps-coeur/>

### Page de Chloé Dugit-Gros

<https://www.chloedugit-gros.com>

---

### Contact presse

Sylvie Deligeon  
[sylvie.deligeon@rurart.org](mailto:sylvie.deligeon@rurart.org)  
06 37 12 43 62

---

### Rurart

Lycée agricole Xavier Bernard Poitiers-Venours | 86480 Rouillé  
05 49 43 62 59 | [contact@rurart.org](mailto:contact@rurart.org)  
[www.rurart.org](http://www.rurart.org)